

# TRIBUNE LIBRE

## L'Orchestre invisible

« Il y a une question de principe et une question de fait, dont la première, au point de vue pratique, dépend de la seconde.

N'étant ni architecte, ni acousticien, je n'envisage pas la possibilité de la réforme qui vous intéresse, et je ne vois pas, dès à présent, de procédé quelconque permettant de la réaliser.

A supposer que ces difficultés matérielles soient, ou puissent être résolues — ce qui me paraît problématique — resterait donc le principe. Il soulève les questions les plus intéressantes, mais aussi les plus complexes et les plus délicates touchant la psychologie de l'audition, et je ne saurais vous donner une opinion tant soit peu motivée sans excéder les limites restreintes où doivent se tenir les réponses faites à une enquête. En somme, mon avis serait plutôt négatif.

1° Si la vue de l'orchestre provoque chez l'auditeur des « distractions » — au pluriel, et au sens commun du terme, — n'oubliez pas que chaque auditeur, livré à lui-même, porte en soi des principes multiples de « distraction » — au singulier et au sens psychologique ou clinique de ce mot. — La vue des musiciens et de leur chef l'arrache à sa distraction interne et fixe son attention plutôt qu'elle ne l'égaré.

2° La psychologie moderne a démontré que toute audition provoque chez l'auditeur une ébauche d'images motrices correspondantes et appropriées. Au théâtre, ces images sont réalisées par l'action scénique, le jeu des personnages, etc... : aussi convient-il d'y soustraire l'orchestre à nos regards, pour que toute notre attention visuelle et motrice se concentre sur la représentation visible du drame dont la musique est le commentaire ou l'expression. Il n'en va pas de même au concert : les mouvements du chef d'orchestre, les gestes des musiciens qui le suivent en cadence, développent, orientent et fixent ces virtualités motrices qui accompagnent l'audition. Dans ce sens, ils complètent ou corroborent l'audition ; ils l'aident ainsi et, loin d'en distraire une part quelconque de notre activité psychique, ils l'enrichissent. Cela est vrai surtout de la musique classique, en raison de sa carrure, de son rythme et de son ordonnance tonale ; mais cela me semble vrai même pour la musique la plus impressionniste des modernes. »

JEAN CHANTAVOINE,

*Critique musical à « Excelsior ».*

Il y a déjà de nombreuses années, M. Charles Lamoureux, dont le grand

cœur égalait le talent, avait eu la touchante pensée de réserver à chacun de ses concerts du Cirque d'Été un certain nombre de places à l'institution des Jeunes Aveugles et jamais public ne fut plus attentif, plus recueilli et plus épris de musique que celui-là quoique l'orchestre lui fût, et pour cause, invisible.

Ce cas est exceptionnel et ne permet pas de conclure que l'invisibilité de l'orchestre soit accueillie favorablement du public. Celui-ci paye pour entendre, mais, il paye aussi pour voir, et je comprends comme lui ! Assister à un concert où je ne pourrais voir ni l'orchestre ni son chef me semblerait insupportable et les exécutions seraient, j'en suis certain à l'avance, assommantes ! Il faut la stimulation du public pour obtenir une exécution chaleureuse et colorée ! Et puis... nous avons deux yeux pour regarder comme deux oreilles pour entendre — je ne vois pas pourquoi nous nous priverions de l'usage du premier de ces deux organes. Autant acheter tout de suite un phonographe et rester béatement au coin de son feu !!

P. SECHIARI.

Lors d'une récente réunion d'un Comité dont je fais partie, j'ai exprimé le regret que l'on n'eût pas encore pensé à cacher au public des concerts et l'orchestre et le chef... On le pourrait au moyen d'un écran de plantes vertes et de fleurs, disposées avec goût, en une asymétrie harmonieuse.

La musique, en effet, semble surtout devoir être entendue ; les gestes des musiciens sont laids et le battage de la « Mesure » CONTRAIRE, le plus souvent, au « Rythme » musical.

Il est vrai que l'on peut toujours fermer les yeux... Et puis, une réflexion que me fit un jour un chef d'orchestre me revient en mémoire et me rend perplexe.

Je lui demandais son avis sur le talent d'un capellmeister de passage à Paris.

— « Je n'en puis rien dire, me répondit-il, j'étais placé de manière à l'entendre sans le voir. » (!!!).

Evidemment, pour certains, ce que l'on entend d'une exécution musicale n'a aucune importance.

Pour ceux-là, il faudra laisser visibles le chef et les musiciens.

JEAN HURÉ.

Ici, en France, on aime trop la vie et le mouvement pour se priver du plaisir de voir tout en écoutant.

Francis CASADESUS,

*Critique musical à l'« Aurore ».*

(à suivre).

Nous avons à enregistrer les lettres de MM. Boschot, Brenet, Calvocoresi, Carraud, Daubresse, Parent, Schneider.